

Gagnant Conte

La vieille souche et le sapin



Le vent l'avait pourtant prévenue !
Mais, elle voudrait tant oublier.

Oublier cette préoccupation qui l'habite depuis trois hivers.

La neige, tombée durant la nuit recouvre un sol gelé qui voudra très certainement la garder.

Elle craint que le beau sapin qui occupe son flan gauche depuis maintenant neuf printemps, ne souhaite quitter la vallée cet hiver.

Il en est ainsi depuis qu'elle a répondu à une des nombreuses questions de son jeune ami. Une réponse tant de fois regrettée !

C'est le passage d'un homme tirant fièrement la dépouille fraîche d'un beau sapin qui avait amené la question aux branches du plus jeune.

- Mais Pourquoi ?

La vieille souche était alors replongée dans ses souvenirs de conversations entendues... partagées... entre des humains. Plus particulièrement un échange survenu avant même que son jeune ami ne soit à ses côtés.

Des humains ayant abattu un magnifique sapin s'arrêtaient près d'elle pour une pause. Ils allumèrent un feu et se mirent à discuter de l'avenir qu'ils réservaient à leur belle «trouvaille». Le fils racontait au père attentif, toutes les transformations qu'il fera subir à «son» arbre. Il le chargera de décorations multicolores, scintillantes et lumineuses. À ses pieds, ses branches abriteront la maison d'un certain Jésus... Un petit enfant qui aura, plus tard, la visite d'un vieil homme, un certain Père Noël. Ce dernier, si les souvenirs de la vieille souche sont exacts, distribuerait des cadeaux dans toutes les

maisons où l'on retrouve un sapin décoré.

Ce moment partagé avec les deux humains avait suscité chez la vieille souche un désir nouveau ! Qu'auraient-ils fait du corps du fier merisier qu'elle était jadis ? Elle aurait tant souhaité partager de plus longs moments avec des humains... plusieurs de ces humains ! Mais elle n'est pas un sapin, elle... !

Malheureusement, le désir fut facile à repousser aux oubliettes. Il a dû, cependant paraître dans son ramage lorsqu'elle a raconté ce souvenir pour répondre à la question de son jeune ami.

La nouvelle question, celle tant appréhendée, surgit au matin.

- Eh, vieille amie ?

- Oui, répond la vieille souche, faisant mine de se réveiller.

- Tu as vu la neige ?

- ...Hum... je la sens.

- Penses-tu qu'il viendront cette année ?

- Mais qui donc ? répond la souche, feignant de ne pas comprendre.

- Mais les humains qui coupent des sapins pour les apporter chez-eux. Voyons ! rétorque le sapin, avec un désir qui le fait frémir. Un désir et une joie que la Vieille souche ne peut comprendre, ou plutôt qu'elle ne veut pas comprendre ! Elle voudrait tant éteindre ce désir «suicidaire» dont elle se sent responsable.

- ... Eh, je ne sais trop... Il me semble que notre vallée est moins fréquentée par cette espèce depuis un certain temps.

- Mais nous en avons vu quelques-uns cet automne, tu te souviens ?

- Eux, c'est autre chose. C'étaient des chasseurs !

- Oui, d'accord, je me souviens aussi. Mais les chasseurs ne font-ils pas une fête de Noël, comme les autres humains ?

- ... Eh !... je ne sais trop, répond à nouveau la souche.

- C'est curieux, Vieille amie. Toi qui me nourris depuis mon enfance; toi qui m'apprend toujours tant de choses, et m'aide à comprendre des «mystères», tu viens de me répondre par deux fois : «Je ne sais pas trop.» Qu'est-ce que tu ne veux pas me dire ?

Déconcertée, la Vieille souche en perd un des derniers morceaux d'écorce encore accroché à son corps rabougri.

- Tu as bien raison petit, j'ai peur.

- Peur ! ?

- Oui. Peur que tu ne sois coupé et amené loin d'ici, loin de la vallée. Je te regarde, tu as grandi, tu es beau. Tes branches ont poussé si harmonieusement. tu es très certainement attirant pour ceux qui cherchent un arbre à décorer...

- Oh, mais c'est ce que je souhaite le plus au monde ! répond candidement le sapin.

- Et c'est exactement ce qui m'effraie, cher ami. Je ne veux pas te perdre. J'aime ta présence. Nos racines sont entremêlées et tu m'aides à rester debout, à m'accrocher à la terre. J'aime la musique du vent dans tes aiguilles; le bruit sourd de tes plaques de neige que tu laisses tomber lorsque le soleil te réchauffe; la

fraîcheur de ton ombre durant l'été; le doux parfum que tu répands... et je ne parle que pour moi ! Que dirait la fougère qui nous accompagne depuis deux ans ?...

La Vieille souche s'arrête un instant. Elle se demande si, une fois encore, elle n'a pas trop parlé ? Elle sent son jeune ami perturbé. Le jeune sapin semble figé, sans mouvement, sans bruit. La Vieille souche reconnaît les signes du doute. Elle poursuit alors...
- Tu sais, la fougère, la petite colonie de champignons de cet automne, les canards qui ont élu domicile entre nous durant l'été, l'herbe verte maintenant jaunie, et moi... tous autant que nous sommes, sommes comme des cadeaux posés à tes pieds !

Le jeune sapin sent alors une vague l'envahir. Comme si toute la sève de son corps se réchauffait soudainement. Une douce chaleur se répand à travers lui dans une fine vibration. La chaleur se dégage de lui et transforme la neige recouvrant plusieurs de ses branches. Des millions de gouttes d'eau se mettent à glisser d'une aiguille à l'autre... jusqu'à ce que chacune soit recouverte d'un collier de gouttelettes scintillantes. Le vent du nord vient aussitôt les saisir et les métamorphose en autant de cristaux que les rayons du soleil s'empressent d'allumer.

Un silence rempli d'amour et de lumière se répand dans toute la vallée. Chaque arbre, chaque plante retient son souffle un instant comme lors d'un beau lever de soleil !

Cinq mots brisent le silence.

- As-tu vu ça papa ?

Un jeune humain désigne le sapin lumineux.

- Ça c'est un sapin super, papa !

- Oui fiston, super...be. C'est lui que nous prenons.

Un frisson d'effroi traverse la vieille souche et son jeune ami.

- Mais c'est que je ne suis plus certain que je souhaite être coupé, moi... murmure le sapin. je suis même sûr du contraire !

- Moi aussi, moi aussi, renchérit la vieille souche.

- Que pouvons-nous faire ? demande anxieusement le sapin.

- Bien peu, je crois. Bien peu. Accroche-toi. Accroche-toi à la Vie.

- Mais ils s'approchent...

Une fois parvenus près du sapin, les humains s'assoient à ses pieds. Il s'aperçoit alors qu'ils n'ont pas avec eux les outils habituellement utilisés par les coupeurs d'arbres. Peut-être les ont-ils dissimulés ?

Le père sort alors quelques effets du sac qu'il porte en bandoulière. Son fils l'imite. Ils creusent un trou et y déposent le papier et les branches sèches qu'ils ont apporté. Le plus vieux remet au plus jeune des bâtonnets qu'il utilise pour allumer leur arrangement.

Pendant les minutes qui suivent, tous deux observent le feu en silence.

Une fois les branches consommées, ils jettent de la neige sur les braises et se lèvent.. Ils font face au sapin, les mains jointes. Ensemble, ils le remercient de sa présence.

Ils quittent ensuite la vallée, sans faire plus de bruit qu'ils n'en avaient fait pour y venir.

Au-dessus des racines entrecroisées de la Vieille souche et du sapin, la neige est complètement fondue.

On y verra le sol durant tout l'hiver.

Hibou rêveur, Yvon Boutin

Un dernier murmure

Il y a de ça très longtemps, vivait un jeune homme prénommé Philippe. Solitaire, il habitait une petite chaumière à l'orée de la forêt. Tous les jours, les gens du village le voyaient marcher dans les rues, la tête basse. Même lorsque la pluie était si violente qu'elle semblait pouvoir percer les toits, il disparaissait dans les hautes montagnes pour ne revenir qu'à la tombée de la nuit. Il n'adressait la parole à personne et les villageois le fuyaient, interdisant à leurs enfants de s'en approcher,

croyant qu'il était quelque peu dérangé.

En fait, il n'était pas dangereux, ni fou, il était seul, tout simplement. Tous les jours, le jeune homme montait au sommet de la plus haute montagne, là où il habitait auparavant. Il s'assoit, observait le village, mais surtout il pensait. En effet, il pensait à tous les moments heureux qu'il avait vécu avant le terrible drame. Avant que sa bien-aimée ne rende l'âme.

Elle s'était réveillée un matin en proie à une vilaine fièvre et n'avait jamais revu le lever du soleil. Elle était décédée dans la même soirée, sans même que Philippe n'ait eu le temps de lui dire à quel point il l'aimait, et c'était ce qui le faisait tant souffrir.

Dans quelques minutes, cela ferait exactement un an qu'elle serait morte et Philippe, en se remémorant cette date, se mit à pleurer en silence. C'est à cet instant que tout bascula. Le jeune homme entendit une douce voix l'interpeller : «Philippe, cesse de te torturer, je sais que tu m'aimes, je l'ai toujours su.» Son

amour était devant lui, ce n'était bien sûr qu'une apparition, mais elle était là. La jeune femme s'approcha de son amoureux, le prit dans ses bras et le berça jusqu'à ce qu'il s'endorme. Pendant tout ce temps, il ne cessa de lui déclarer son amour.

Les villageois ne revirent jamais Philippe descendre de la montagne ce soir-là. Des hommes le retrouvèrent le matin suivant, mort. Il ne s'était plus réveillé, il avait préféré passer l'éternité avec la femme qu'il aimait plus que tout.

Les habitants du village ne surent jamais qui avait été Philippe, ni pourquoi il s'était laissé mourir au som-

met de cette montagne pendant cette nuit. Cependant, quelque part ailleurs, deux êtres qui s'aimaient, vivaient heureux. Il ne se passait plus un jour, une heure, sans que Philippe ne dise à sa bien-aimée combien il l'aimait. Il avait compris, un peu tard peut-être, que le moment était toujours bien choisi pour dire à ceux qu'on aimait qu'ils étaient importants pour nous. Parce qu'une fois qu'ils ne sont plus là, nous devons vivre avec la culpabilité de les avoir laisser partir, sans leurs avoir murmuré une dernière fois : «Je t'aime...»...

Isa la Lune, Isabelle Sarrazin

